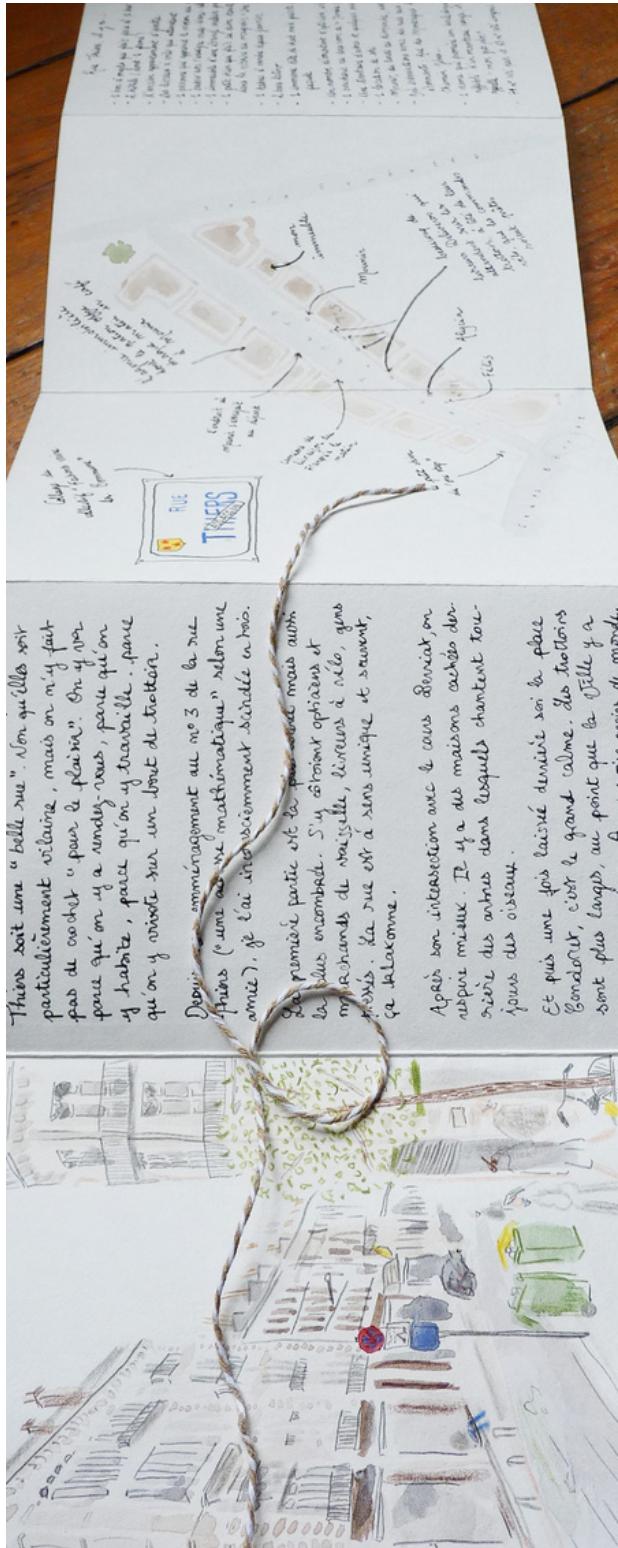


DANS MA RUE

A la rencontre des façades et des visages de la rue Thiers



Alice Quistrebert



Les voyages peuvent commencer en bas de chez nous, j'en suis convaincue. Convaincue aussi que l'enjeu réside dans le changement de regard sur son quotidien, j'ai décidé de partir à la (re)découverte de la rue Thiers que j'habite depuis plus de deux ans, à Grenoble. En la parcourant de son premier numéro jusqu'à sa fin, j'ai adopté une posture à la croisée de la carnétiste de voyage et de la journaliste. Comme en voyage, j'ai prêté attention aux petits riens, cherché la poésie et l'humour dans l'ordinaire, fait appel à mes sens pour raconter mon environnement, poussé des portes, engagé la conversation avec des inconnus. En résulte une cartographie sensible faite d'instantanés et de souvenirs. Une promenade à plusieurs voix où les trajectoires se côtoient et parfois se rencontrent, pour raconter l(es) histoire(s) de cet espace. Un récit individuel et collectif qui donnera, je l'espère, envie de partir tout près, de prendre le temps d'observer, d'engager la conversation avec l'Autre, si proche.

Démarche



J'ai parcouru la rue Thiers en long et en large durant le mois d'avril 2021.

J'ai commencé par observer cette rue que j'avais l'impression de connaître. Comme en voyage, je me suis d'une part concentrée sur mes ressentis, mes impressions, pour raconter les odeurs, les bruits et les petits " riens ". J'ai tâché de traduire les atmosphères.

D'autre part, j'ai voulu m'intéresser à la sociologie de cet espace. Qui y habite ? Qui le parcourt ? Qui y travaille ? J'ai rencontré neuf personnes dans le cadre de ce projet, sans chercher à être exhaustive ni à proposer un quelconque " échantillon représentatif ". J'ai écouté ma petite voix, fait des choix arbitraires, suivi les recommandations que certaines me donnaient. Les échanges ont été parfois très longs, parfois brefs. Nous avons parlé de la rue Thiers, mais pas que. Merci à celles et ceux qui s'y sont prêtés.

Je n'ai pas travaillé *in situ* pour l'illustration mais à partir de photos, que j'ai prises au fil de mes allées et venues, au fur et à mesure des rencontres.

J'ai choisi de produire un *leporello*, carnet en accordéon qui, une fois déplié, propose une déambulation le long de la rue.

La version papier du carnet comporte, faute de place, moins de texte que ce document.

A Grenoble, on ne peut pas dire que la rue Thiers soit une " belle rue ". Non qu'elle soit particulièrement vilaine, mais on n'y fait pas de crochet pour le plaisir. On y va parce qu'on y a rendez-vous, parce qu'on y habite, parce qu'on a besoin d'aller à la boucherie ou au lavomatic, parce qu'on y vivote sur un bout de trottoir, parce qu'on y travaille. Plus rarement pour flâner.

Depuis mon installation au numéro 3 de la rue Thiers ("*une adresse mathématique* " comme le dit une amie), je l'ai inconsciemment découpée en trois parties.

La première, celle où j'habite, elle la plus courte mais aussi la plus encombrée. S'y succèdent les marchands de cadres et de vaisselle, les livreurs à vélo, les restaurants japonais et végan, les trottinettes électriques, les gens pressés, les camions de livraison, les voisins qui font pisser leur chien. Elle est à sens unique et souvent, ça klaxonne.

Après son intersection avec le cours Berriat, on commence à mieux respirer. Il y a des maisons, cachées derrière des hautes grilles ou bien derrière des arbres dans lesquels chantent toujours des oiseaux. Des hôtels. Un discret hôpital de jour. Des magasins d'antiquités.

Et puis, une fois laissée derrière soi la place Condorcet, c'est le grand calme. Les trottoirs sont plus larges – au point que la Ville y a planté des arbres – et les commerces se font beaucoup plus rares. On y croise moins de monde. On y entend plus du tout d'oiseaux.

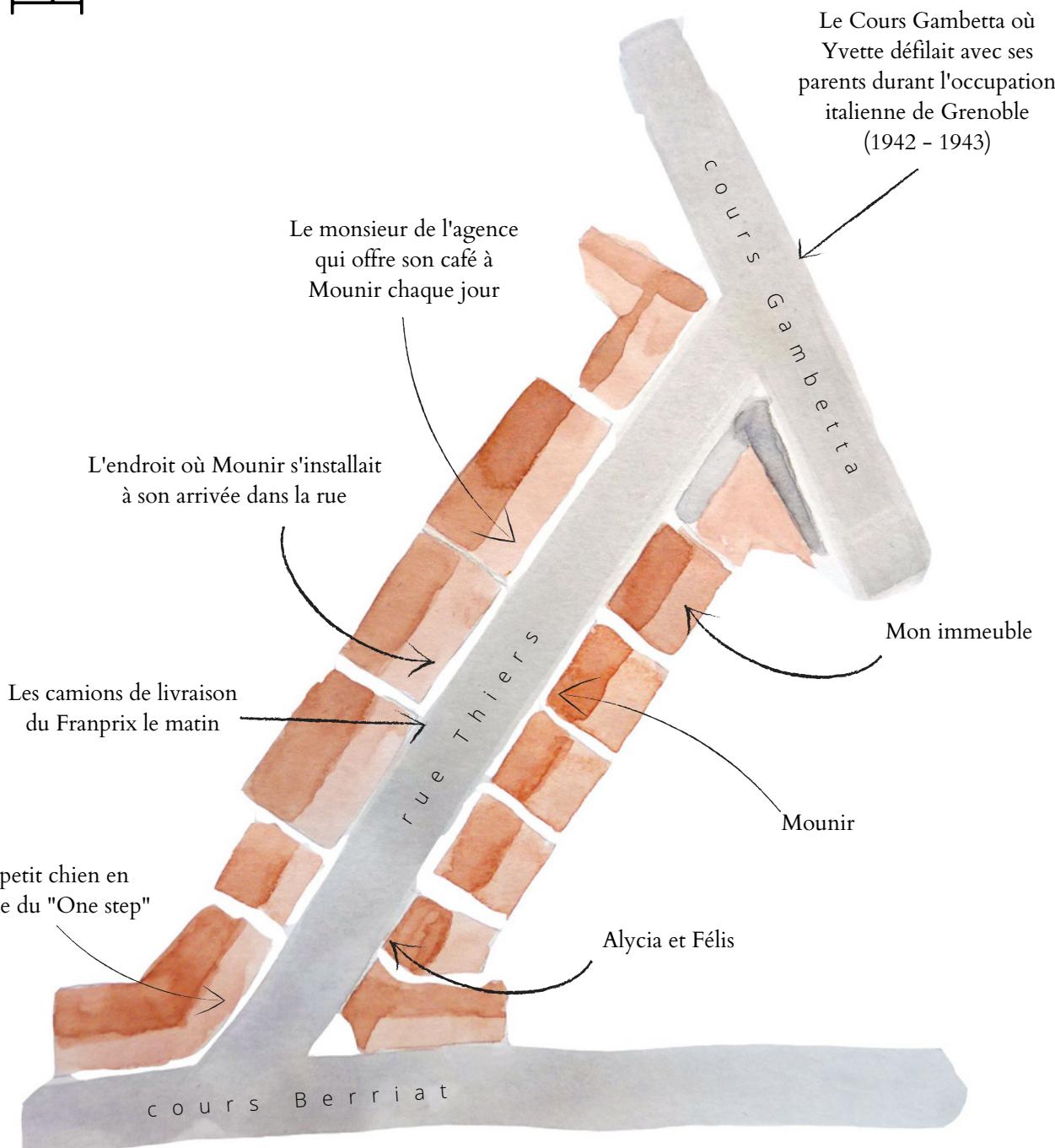


L'entrée de la rue, vue du cours Gambetta.

Rue Thiers il y a :

1 bar à ongles qui fait face à 1 bar à smoothie
1 grande place de stationnement réservée aux trotinettes électriques
1 Franprix et 1 épicerie de quartier
1 cinéma pornographique fermé
1 immense tête de chat noir, peinte sur une façade
1 hôpital de jour pour enfants
1 terrasse
74 arceaux à vélo
L'ancien appartement d'Yvette
1 boucherie devenue charcuterie devenue pâtisserie devenue restaurant végan
Beaucoup d'opticiens, selon Christian
2 hôtels, dont 1 fermé
Des livreurs Deliveroo qui attendent
Quelqu'un qui apprend le violon au numéro 39
1 barbier avec l'enseigne rouge – blanc – bleu qui tourne sur la devanture
1 dame qui promène un bouledogue blanc affublé d'un petit manteau rouge, et qu'elle appelle « mon gros père »
2 bars latino
Mounir
1 "marchand de tout" devenu galerie d'art
1 immeuble de couleur parme dans le style art deco
1 loueur de ski
1 lavomatic
Des intersections avec des rues aux noms étonnantes : Chemin Jésus, Rue des Montagnes Russes...
Quelques arbres
74 numéros côté paire et 63 numéros côté impair

Plan



Mounir



L'homme que l'on croise tous les jours entre 8h30 et 17h devant le tabac au numéro 5, et qui dit toujours bonjour, s'appelle Mounir.

Il est passé par la Normandie, par le milieu de la pétanque professionnelle et puis il est arrivé à Grenoble, "une ville dure où [il a] vu beaucoup de monde tomber à la rue". Quant à la rue Thiers, il y est arrivé "un peu par hasard". Et il y est resté parce que c'est une rue "sympa". Au début il s'installait de l'autre côté, tout près du Franprix. "Mais il y avait un interphone pas loin, et même si les gens me disaient que je ne dérangeais pas, j'ai préféré changer de côté". Depuis trois ans, il s'assoit devant le tabac ouvert 7/7, juste sous l'auvent.

En arrivant le matin, il va dire bonjour aux commerçants d'à côté. Et le monsieur de l'agence immobilière d'en face lui offre un café (sucré) quand il prend sa pause.

Mounir a à côté de lui une grosse valise noire, un tapis en mousse roulé, de ceux que la majorité des gens utilise pour le yoga et sur les genoux, un plaid à l'effigie de Minnie.

Quand des agents de surveillance de la voie publique arrivent au bout de la rue, Mounir se lève et file fissa au Franprix d'en face. Avant de revenir tranquillement s'asseoir en saluant les agents qui passent devant nous. *"Je vais les prévenir, les salariés du Franprix, quand il y a les agents qui passent. Des fois qu'il y en ait un qui soit mal garé. On se rend service quoi !"*

"Ici je vois passer beaucoup de monde, parfois jusqu'à mille personnes. Bien sûr que je sais qui habite dans la rue. Je suis très physionomiste mais j'ai du mal avec les noms par contre. Les gens discutent, prennent de mes nouvelles : on se connaît maintenant. Des fois j'en vois qui passent avec une tête bizarre, je me dis « Ah tiens, qu'est-ce qui lui est arrivé ? ». Je me marre tout seul, parfois, en repensant à tout ce que je vois dans cette rue. Parce que j'en vois des trucs... C'est pas pour rien qu'on dit que la meilleure planque pour un flic, c'est SDF !"



Félis et Alycia

Je rejoins Félis et Alycia pendant leur pause. Ils sont assis sur la marche juste devant Gustavo, leur restaurant de kebab végan (baptisés "vebab") ouvert début 2020. En passant rue Thiers, on les croise régulièrement à cet endroit, fumant une cigarette à la fin du service.

"C'est une rue que, franchement, je trouve jolie, commence Félis. Et puis elle est connue à Grenoble, les gens savent où elle est située, c'est pratique quand même, quand on a un commerce ! Depuis notre arrivée, l'autoroute à vélo qui passe cours Berriat a été terminée, on est contents de se dire qu'on participe à cette dynamique là." Ils m'expliquent aussi que les commerçants, les voisins, ont été très accueillants dès le début. Qu'ils n'auraient pas pu choisir meilleur endroit.

Alycia et Félis parlent avec beaucoup d'affection des gens qui passent devant leur restaurant, qui les saluent, qui s'arrêtent, qui reviennent. *"Ce qui est intéressant rue Thiers, c'est qu'il y a des gens très différents, de tous les milieux. Comme on est ici tous les jours avec notre immense vitrine, on a une belle occasion d'observer ce microcosme social !"*

Dans les personnages de la rue, il y a... Didier, bien sûr, juste à côté, chez Krys. Ça fait 30 ans qu'il est là et c'est la mémoire de la rue, il connaît tout et tout le monde !

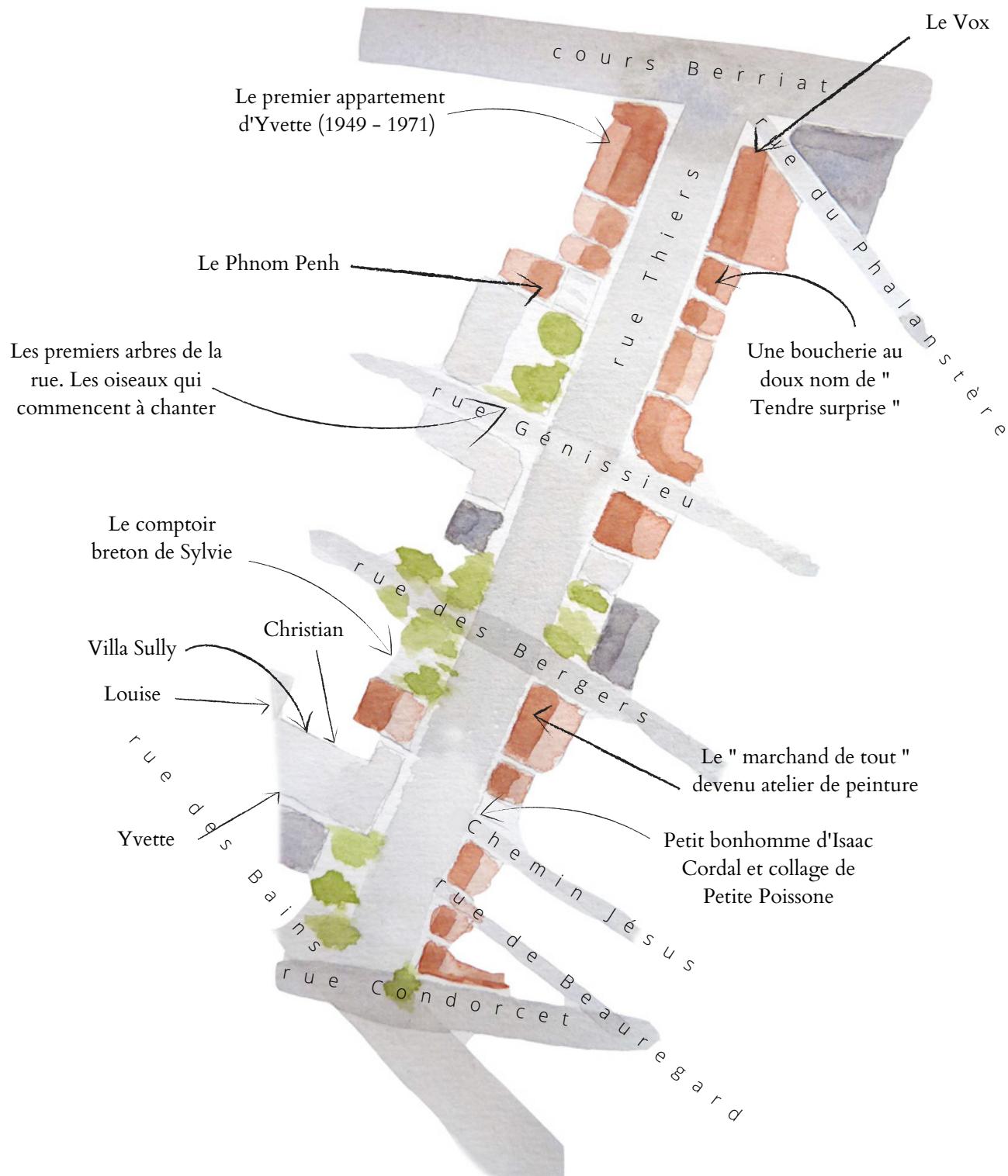


Il y a aussi le couple de vieux Italiens qui habite notre immeuble. On les voit tous les jours, et à chaque fois qu'ils nous croisent alors qu'on prend notre pause, il nous disent de nous remettre à travailler – on se taquine. Et puis bon, quand même : le chien du magasin "One step". Ça c'est une figure de la rue : il prend toujours la pose dans la vitrine au milieu des robes et si on ne le regarde pas quand on passe devant, il nous aboie dessus... C'est un personnage ! Ah oui et puis il y a ce monsieur qui passe plusieurs fois par jour dans la rue, on le voit du matin au soir. C'est marrant parce qu'on le voit passer dans un sens, on s'attend à ce qu'il revienne dans l'autre, et en fait il repasse dans le même sens, comme s'il y avait une espèce de boucle temporelle au bout de la rue ! " se marre Félix.



Ils m'ont prévenu quand je les ai rejoints : " Franchement quand on s'installe ici pour notre pause, c'est quasiment impossible que personne ne s'arrête pour parler avec nous ! ".

Et ça ne manque pas. Durant la grosse demie-heure où je discute avec Alycia et Félix, les " Bonjour ! ", " Ca va ? " affluent. Le couple de voisins italiens dont Alycia me parlait un peu plus tôt nous accoste. " Alors, c'est quoi ces fainéants ? Il faut retourner travailler ! Allez, ciao ! ". Un peu plus tard, c'est Didier. " Ah voilà Didier ! Tiens Didier, on se demandait, le monsieur qui tenait la boucherie avant nous, il passe toujours dans la rue ? " demande Alycia. " La boucherie c'était il y a longtemps. Mais après, il y a eu un charcutier. Et effectivement, le patron passe toujours dans la rue oui, je le vois souvent ". " Ohhh il n'est jamais venu nous dire bonjour ", déplore Alycia. " ... Bon en même temps, peut-être qu'il a un peu les boules que sa charcuterie soit devenue un resto végan. "



Le Vox

Le Vox est un cinéma pornographique aujourd'hui fermé.

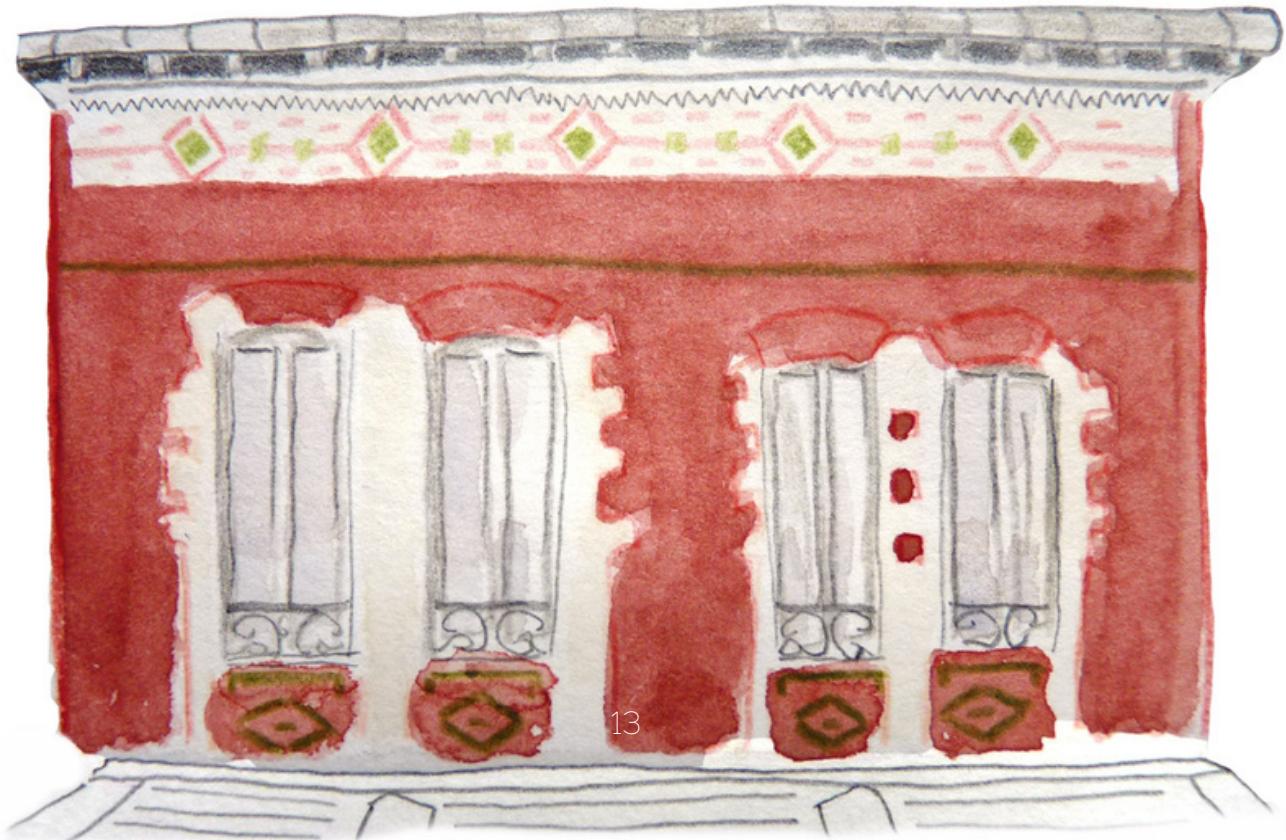
Sous son nez se rencontrent le cours Berriat, la rue Thiers et la rue du Phalanstère, une petite allée que j'aime emprunter, sans doute car elle m'évoque un raccourci, un chemin de traverse.



Le Phnom Penh

Le Phnom Penh est un joli petit immeuble de couleur brique avec une frise blanche et verte qui court le long de sa façade. Quand il n'est pas fermé pour cause de covid, on y mange chinois et cambodgien. Dans la véranda qui se dessine derrière les grilles blanches, on discerne des plantes et des gros lampions en papier.

Au numéro 18, le Phnom Penh marque l'arrivée des arbres et des chants d'oiseaux dans la rue Thiers.



Le Comptoir et Sylviie

" Quand j'ai ouvert le " Comptoir breton " en 2013, il y avait en face le " marchand de tout " comme l'appelait ma tante. Il vendait des vieilles bricoles, des babioles à 0,56 € ou 1,03 €, alors il venait souvent me demander de changer mes pièces de 0,10 €, 0,20 € ou 0,50 € contre des pièces rouges.

Juste avant qu'il ne ferme, il m'a ramené une édition du " Dahu " des années 90, avec une pub pour le Morrison Hotel : un disquaire qui se trouvait juste ici, au numéro 30. C'est chouette, c'est un lieu où il y a toujours eu des bonnes ondes !



Après le disquaire, ç'a été un magasin de fringues gothiques – d'ailleurs durant les premiers mois de mon ouverture je continuais de voir des gens sur le trottoir qui hallucinaient que leur boutique soit devenue une crêperie ! Et à mon tour de partir : je ferme en juin, pour un autre projet, en Bretagne. C'est pour ça que c'est plein de cartons de déménagement ici !

Treizh ça veut dire passage en breton, et c'est ce que je voulais faire de ce lieu. C'était important pour moi de proposer de la cuisine bretonne déjà, mais aussi d'avoir un comptoir sur lequel les clients peuvent manger, et puis un coin épicerie – qui rappelle les comptoirs marchands.

Ce qui a changé dans ma rue depuis mon arrivée ? Je me souviens surtout de ce qui concerne mes très proches voisins : quand on a une boutique, on ne bouge pas trop, même si on voit beaucoup de choses à travers sa vitrine. Bon, le marchand de tout a fermé. Il a été remplacé par un atelier de peinture tenu par Sana qui est devenue une amie et où j'ai même pris quelques cours. Et puis il y avait une antiquaire aussi, Marlène, juste à côté, qui s'est déplacée un peu plus loin dans la rue, au 40 je crois. On se voit moins. Et bien sûr la Villa Sully qui s'est construite tout près, pendant deux ans, ç'a été un gros trou !

Sylvie avec sa tenue de travail



Son vélo (jamais volé, en dépit des multiples "Ouhla, je ne le laisserais pas là, à ta place !" qu'on lui a adressé)

Sylvie aime les crêpes mais surtout les gens.

" Ah oui, c'est vraiment d'eux que je me souviendrai. Quand on a un commerce, tout le monde vient à soi ! Il y a une légèreté dans les échanges, de belles rencontres. Vraiment ce lieu et ces gens, ç'a été une grande histoire d'amour.

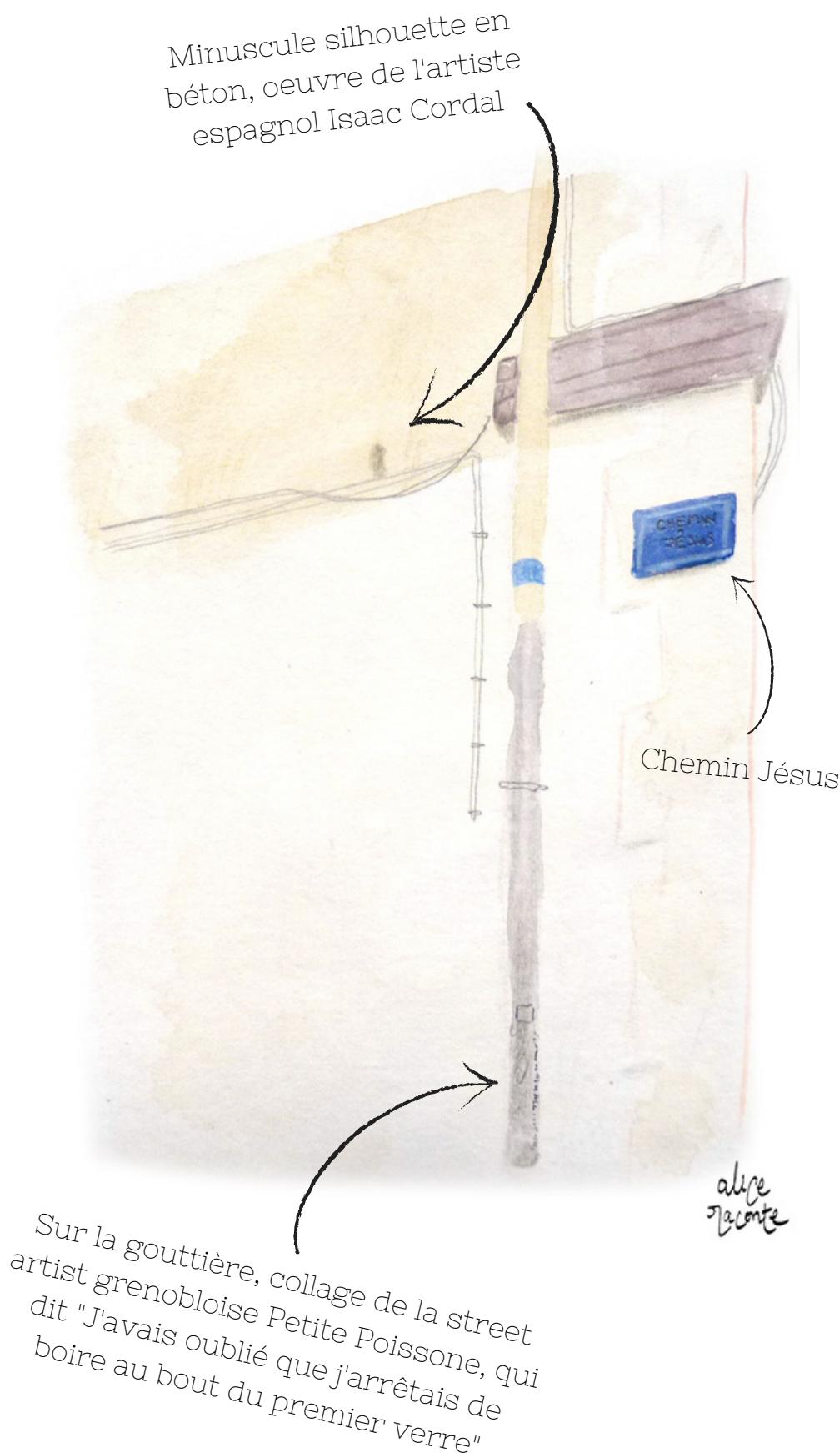
J'avais tout le monde ici ! Un vrai laboratoire social ! Il y avait des couples de jeunes médecins, des familles, Jeanine qui venait pendant que son linge tournait à la laverie un peu plus haut dans la rue, les petits papy-mamy de la Villa Sully, des mamans enceintes dont les enfants ont maintenant 6 ans. Il y avait une dame un peu paumée aussi, qui venait souvent. Elle buvait un café derrière la grande baie qui donne sur la rue, elle me demandait l'heure toutes les 5 minutes - on s'entendait bien. Mais elle faisait toujours la tronche alors des fois pour la charrier, je lui disais : " Souriez vous êtes en vitrine ! "

Et puis ce petit papy, qui habitait tout près et qui me faisait beaucoup penser à mon père. Comme un paysan de l'argoat un peu bourru, il commandait des trucs que personne ne mangeait : une galette au beurre qu'il trempait dans son lait ribot. Il mangeait ici tous les jeudi midis. Et puis il a arrêté de venir. Un jour une dame s'est présentée, c'était sa fille, pour me dire qu'il était mort. Qu'elle savait que c'avait été un endroit important pour lui et qu'elle voulait me l'annoncer de vive voix. Ça m'a beaucoup touchée.

J'ai mis un peu de temps à vendre avec l'année qu'on a passé. Des gens m'ont demandé pourquoi je n'avais pas mis d'affiche " à vendre " en vitrine. Je ne voulais pas je crois. Je ne sais pas trop pourquoi je ne l'ai pas fait. Des fois il y a des choses qu'on ne s'explique pas... "

Pendant que l'on discute, une jeune fille passe la tête par la porte que Sylvie a laissé ouverte sur la rue. Elle avise les cartons. " Vous faites juste point relais ou vous vendez aussi des crêpes ? " Sylvie éclate de rire. " Alors celle-là, on ne me l'avait encore jamais faite ! "

Le Chemin Jésus



La Villa Sully

Numéro 32. Villa Sully : "résidence pour personnes âgées". C'est un bâtiment ultra-moderne avec dans le hall, du marbre et un mur d'eau. Je n'ose pas demander le montant du loyer.

Ma démarche a plu à Estelle qui a prévu de me faire rencontrer trois personnes, deux Madame et un Monsieur. J'appelle chacune par son prénom : il y a Yvette, Christian et Louise.

Quand je reviens la seconde fois, j'attends un moment dans le bureau d'Isabelle, à l'accueil. La porte de son bureau est grande ouverte sur le hall où sont assises trois personnes ainsi que Fifi, le petit chien d'une résidente. Des voix nous parviennent bientôt.

- *Et vous alors, vous êtes là depuis longtemps ?*

C'est une voix d'homme.

- *Moi ? Ohhh... Non non. Je viens d'arriver,* répond une dame.

Isabelle se marre. "Oui enfin, ça fait trois ans quand même ! "

- *Ah tiens... Moi aussi je viens d'arriver : ça fait huit jours,* ajoute le monsieur.

- *Huit jours ? Ah mais je pensais que vous vouliez dire : ici, dans le hall ! Non non, j'habite à la Villa Sully depuis deux ans !*

" *On n'est plus qu'à un an de la vérité, il y a du mieux...* " sourit Isabelle.

- *Et vous avez des enfants à Grenoble ?*

C'est la vieille dame qui pose la question cette fois-ci.

- *Non. Je n'ai jamais été marié.*

- *Ah bon ? Jamais ?*

- *Jamais !*

- *Eh bien il n'est jamais trop tard vous savez... répond-elle d'une voix enjouée.*

- *Oui enfin, quand même.*

- *Mais non ! Vous avez quel âge ?*

- *87 ans.*

- *Ah oui... Là c'est sûr... "*

La conversation s'éteint doucement.

" *Ah, on ne s'ennuie jamais ici* " rigole Isabelle.

C'est une façon de parler bien sûr, une expression prononcée sans malice. Mais à laquelle je ne peux m'empêcher de repenser, quand je retranscris mes entretiens avec Yvette, Christian et Louise.

Yvette



Quand je sors de l'ascenseur, une petite dame élégante pointe déjà le bout de son nez, un peu plus loin dans le couloir. " *C'est vous que j'attends ?* "

Elle me fait entrer dans son appartement, juché au 6ème étage de la résidence qui compte près de 80 logements.

" *Ils sont tous aussi grands que vous, les jeunes maintenant ? Vous mesurez combien ? C'est fou ça. Moi je mesurais 1m56, et comme je me suis tassée, je ne fais plus qu'1m50... "* "

Heureuse coïncidence, car même Estelle ne le savait pas : Yvette m'apprend qu'elle a déjà vécu rue Thiers. " *C'est drôle la vie quand même. J'ai commencé ma vie de femme au n°12, j'avais 21 ans quand je m'y suis installée avec mon mari, et je vais la terminer au n° 32. Je ne pensais pas revenir dans ce quartier.* "

C'est une rue que j'aime bien. On y trouve de tout. Il y a des commerces, des gens qui passent. Vous voyez : je suis une fille de la ville, j'aime être dehors, regarder les vitrines. Voir des gens plus jeunes qu'ici, aussi. Je vais souvent marcher avec mon déambulateur : rue Thiers, place Championnet, cours Jaurès, place de l'Étoile. Pas place de Verdun par contre, ça fait trop loin. Enfin, avant quand les terrasses étaient ouvertes, on pouvait boire un café sur la route pour faire une halte, mais ce n'est plus possible maintenant. "

On parle de la rue Thiers et puis aussi de la vie d'Yvette. Je lui demande depuis quand elle habite ici, et comme souvent les personnes que la vie a conduit dans une maison de retraite, Yvette me répond avec le jour précis : " *C'était le 14 mars 2016* ". Avant ça, Yvette a grandi à Jarrie, à une quinzaine de kilomètres au Sud de Grenoble. Elle me raconte les marches sur le cours Gambetta avec ses parents qui agitaient de petits drapeaux français " *pour narguer les Italiens qui occupaient la caserne de Bonne. Et puis après quand c'a été les Allemands, on a arrêté* ". Les western qui passaient au " Select ", dans le centre, et qu'ils allaient voir le dimanche après-midi, en bicyclette depuis Jarrie, même sous la neige. Le " Vox ", qu'elle a vu par la fenêtre de son appartement du 12 rue Thiers de 1949 à 1971. Leur déménagement dans l'Est de Grenoble. Et puis l'accident qui l'a conduite ici. C'était devant le Musée de Grenoble, le 14 mars 2016 donc.

Ce qui a changé dans la rue depuis les années 50 ? " *Oh, ça fait longtemps... Je dirais : les commerces, surtout* ". Et quand je lui demande si elle a toujours des connaissances dans le quartier, elle me répond doucement : " *Vous savez, je vais avoir 93 ans. Presque toutes mes amies sont décédées* ".

On sort un instant sur son balcon et Yvette me présente les montagnes : " *On voit la chaîne de Belledone, de l'autre côté le Vercors...*" et puis s'attarde sur une grande fresque psychédélique peinte sur l'un des immeubles d'en face. " *Regardez-moi ça ! Vous avez vu ? Le jour de mes 90 ans, ils m'ont fait ça !* " Je reste stoïque, attendant la suite. " *Mais moi... Mais moi, j'avais envie de leur dire merci ! C'est si beau d'avoir ça chaque jour sous mes yeux !* "

Il est presque 15h. Le Loto va démarrer. Je m'éclipse pour ne pas mettre Yvette en retard.

" Je suis un passionné d'Histoire. Bon, la rue Thiers, c'est l'homme politique du XIXème bien sûr, même si ce n'est pas pour Monsieur Thiers que je suis arrivé ici. Je suis " tombé dedans " à cause de la Villa Sully. Cette rue, je ne l'aime pas. Enfin, elle n'a aucun intérêt. Elle est banale. Mais pratique, parce qu'on est près du centre et qu'on peut presque tout faire à pied.

Et puis rue Thiers, qu'est-ce qu'il y a rue Thiers... Des restaurants."

Je l'interrompt, lui demande s'il allait au " Comptoir breton ".

" Oui je connaissais Sylvie bien sûr. C'est une grande perte, qu'elle rentre en Bretagne, je le lui ai dit !

Et puis il y a des commerces. Thiers Optique, vous voyez ? C'est de là que viennent mes lunettes. C'est extraordinaire d'ailleurs, le nombre d'opticiens rue Thiers. Comment ils font, pour tous être ouverts ? Vous êtes allée leur demander ? Je dis ça, ce n'est pas pour critiquer hein, c'est un doute... existentiel ! Il sourit. Il y a des commerces fermés aussi, il faut dire que le stationnement est impossible, ça tue les centre-villes.

J'ai une balade que je fais régulièrement : je remonte la rue Thiers jusqu'à la place Victor Hugo, je passe par le jardin de ville, je prends la passerelle piétonne, la rue Saint-Laurent et puis je reviens par la partie végétalisée, le long de l'Isère. Il y a des bancs tout du long, c'est agréable. Et puis quand on a plus eu qu'une heure, pendant le premier confinement, je faisais deux fois le tour en passant par la place Victor Hugo.



Je suis bénévole au Secours Catholique, à l'association le Refuge aussi, et à Contact. Ça occupe, ça donne un sens à ma vie. Ça permet de rencontrer du monde aussi. Parce que le plus dur, c'est la solitude. Je me suis fait des amies ici, mais bon, si je les avais connues au berceau, elles auraient déjà eu 25 ans ! Christian rigole. Dans la Villa, il y a un appartement laissé inoccupé pour qu'on puisse se retrouver, discuter, jouer aux cartes... Je n'y vais pas tous les jours, mais j'aime passer régulièrement. Enfin, si c'était possible, je partirais. Ce n'est pas du tout qu'ici, ce n'est pas bien. Mais j'avais une grande maison, un jardin... Et savoir qu'on va mourir ici, c'est douloureux. "

Nous regardons par la fenêtre. " Oui, je vois la Bastille. C'est le seul endroit d'où j'aime bien Grenoble ! En haut de la Bastille, quand on voit les toits de tuile rouge du centre-ville et au loin le Mont-Blanc quand il fait beau. Et puis en bas, c'est la cour de l'hôpital de jour pour enfants. ". Il y en a qui jouent justement au moment où je me tiens devant la fenêtre avec Christian. " Les gens me demandent parfois si je ne suis pas gêné par le bruit. Mais non : j'étais instituteur. Ça me rappelle mon école. "

L
O
U
I
S
E

" Je suis arrivée ici il y a cinq ans. D'abord dans un grand appartement avec mon mari, qui a tenu deux ans et qui est dans l'au-delà maintenant, et puis depuis trois ans, ici. C'est plus petit, mais il y a de la vie ! Regardez par la fenêtre ! On voit le restaurant Madam, juste à côté. On y allait avec mon mari. On a toujours été bien reçus. Quand Valentin avait du mal à manger, j'avais demandé au chef si nous pourrions venir au restaurant tout de même et il m'a répondu : " Madame, je m'occuperai personnellement du repas de votre mari ". Et il l'a fait ! "

Louise est une petite dame coquette et enjouée. Nouvelle coïncidence : elle a aussi vécu à quelques rues d'ici durant son enfance. Décidément. " Je connaissais déjà la rue oui, parce que mes parents sont arrivés dans le quartier quand j'étais toute petite. On habitait vers la rue Marceau, et la rue Augereau. J'allais à l'école rue Lesdiguières. C'est fou, je suis arrivée à l'âge de quatre ans et aujourd'hui je suis encore là, dans le quartier de mon enfance.

La rue Thiers, c'est une rue agréable. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'elle est pleine de traverses, qui font que l'on peut aller à pied rue Lakanal, cours Jaurès, cours Berriat... Vraiment c'est merveilleux. Et puis le quartier est commode, on peut tout faire à pied. "

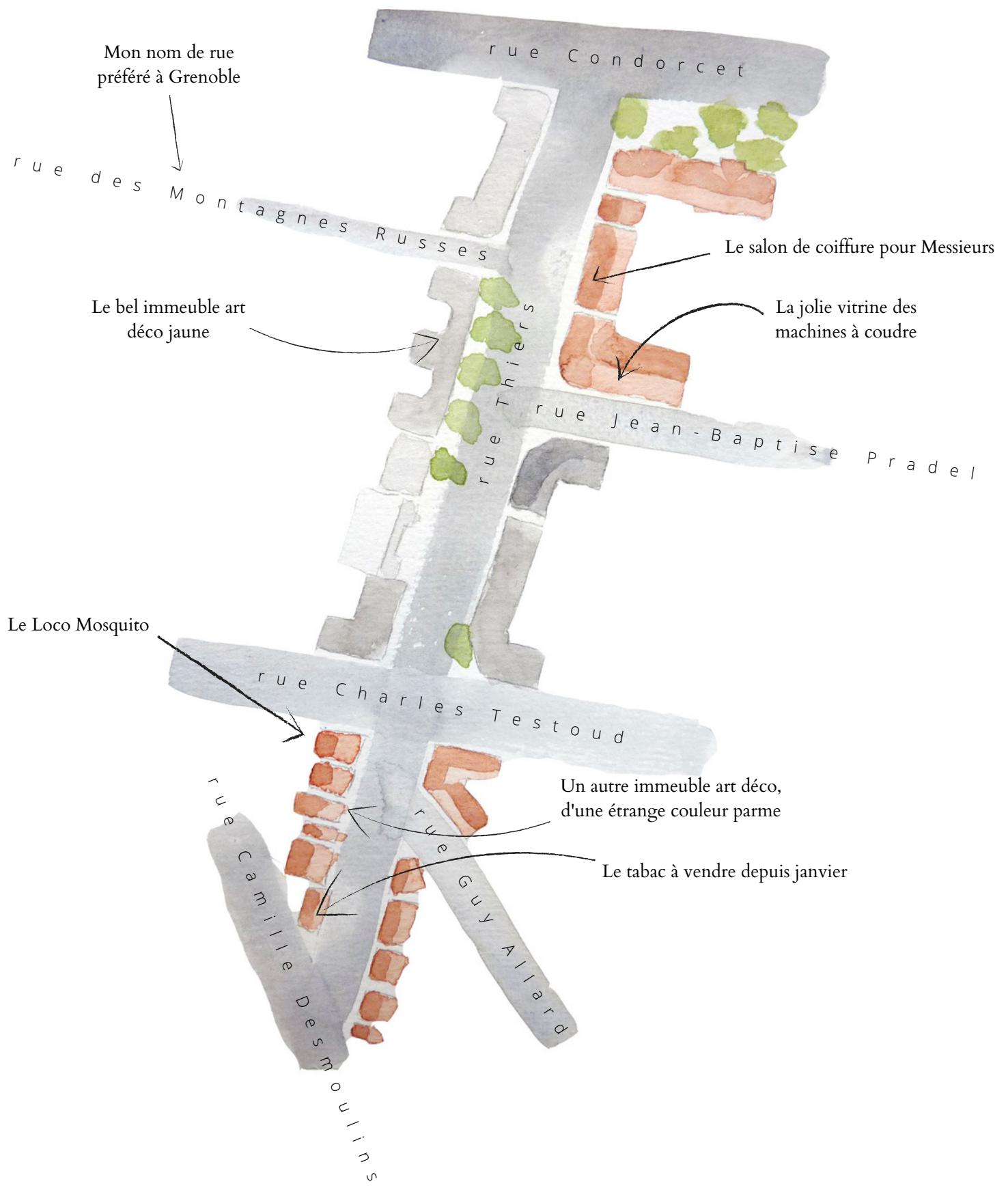
Louise me dit que malgré tout, elle ne se promène pas beaucoup : enfin si, elle sort faire des courses, accompagnée d'une personne qui l'aide, " *ce matin on a été à Picard* ". Elle se lève pour éteindre la télévision qui était restée allumée depuis mon arrivée. Me parle du temps long, de la solitude. Me partage avec bonheur ses souvenirs.

A l'instar des " *traverses* " de la rue Thiers, la vie professionnelle de Louise a été " *une merveille* ". Du cours Berriat où elle travaillait à seize ans comme " *arpette* " dans un magasin de couture, elle fait carrière dans la mode. " *J'avais entendu parler d'une femme, qui cherchait quelqu'un pour travailler chez elle. Quand je suis allée la voir, elle m'a donné un lot de soutien-gorges en me disant de revenir la voir une fois faits les ourlets. Il faut préciser qu'elle m'a reçue dans un short noir très court, un bustier noir et rouge et avec une cascade de cheveux... A l'époque... ! J'ai fait les ourlets une fois, deux fois. Et puis je lui ai demandé – je ne sais pas ce qui m'a pris : " Mais Madame, si vous êtes contente de mon travail, pourquoi vous ne m'embauchez pas ? " Enfin, je ne lui ai sûrement pas dit ça comme ça parce que je ne savais même pas ce qu' " embaucher " voulait dire à l'époque. Elle a attendu une seconde et elle m'a dit " Je crois qu'on va faire un petit chemin ensemble ". Je ne l'ai pas quittée. "* "

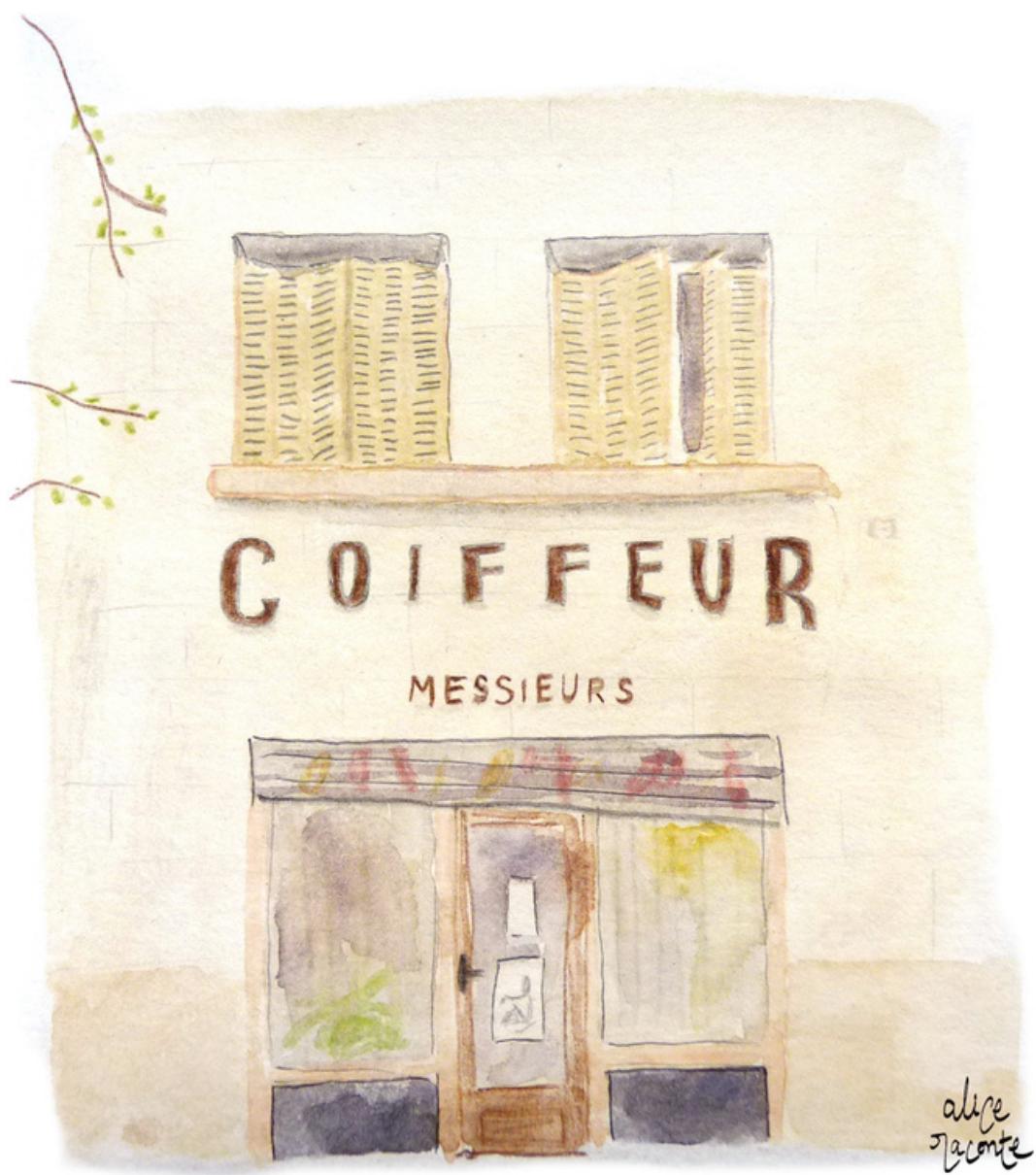
Pour la marque de lingerie " Lou ", dont les usines se trouvaient rue Général Ferrié à Grenoble, Louise a fait le tour du monde. Elle me montre avec un plaisir évident un catalogue de mode, " *Coconuts* ", que le photographe Jean-Daniel Lorieux lui a longuement dédicacé. Ambiance top models en maillot de bain aux Antilles ou au Maghreb, espadons géants et palmiers. Louise y était. " *Est-ce que ces photos ne sont pas merveilleuses ?* ". Elle me raconte des histoires de Brigitte Bardot et de coups de foudre dans l'Orient-Express.

Elle me parle de la mort, elle aussi. Des autres locataires de la résidence, qui sont de plus en plus vieux depuis son arrivée me dit-elle. Qui marchent à l'aide de déambulateurs. " *Moi je n'en aurai pas.* "

Avant de partir, je lui demande si je peux la prendre en photo. " *Oh, non, surtout pas ! J'ai 88 ans, ce n'est plus le moment de me prendre en photo ! Tenez, je vais plutôt vous montrer des photos de quand j'étais jeune. J'étais une petite nana hein ?* "



Le Coiffeur pour Messieurs



Il était souvent fermé, alors j'ai essayé de l'appeler pour lui demander de passer discuter. "Je suis un vieux monsieur moi, vous savez, je ne préfère pas". J'ai quand même voulu peindre la devanture de son joli salon.

Les machines à coudre de Cécile



Techniquement, je triche.

La vitrine des machines à coudre se trouve rue Jean-Baptiste Pradel, et pas rue Thiers. Ce sont des jouets, et ils sont très jolis. Cécile, la gérante, m'explique qu'après qu'une cliente du quartier lui ait offert la Singer verte qui trône aujourd'hui au-dessus de la caisse, elle s'est mise à en chiner. A la Maison de la couture, on vend aussi de vraies machines bien sûr. *"D'ailleurs c'est drôle, depuis notre ouverture en 1998, ça n'a jamais arrêté, les gens s'écrient chaque année : "Oh mais ça se vend encore, des machines à coudre ?"."*

Cécile m'apprend que le vieux monsieur qui tient le salon pour Messieurs s'appelle Roger.

L'un des immeubles art déco



La jolie façade jaune du n°46.
Et le printemps qui, doucement, revient.

Le Loco Mosquito

Aux numéros 56 et 58, d'habitude, on fait la fête jusque tard.

Mais dans la rue Thiers comme ailleurs en ce mois d'avril 2021, les rideaux du Barrio Latino et du Loco Mosquito sont baissés.



← Barrio Latino

Le Monsieur du tabac

Quand il est arrivé pour le reprendre, on lui a amené une vieille carte postale qui montrait que ce bâtiment avait toujours été un tabac : sur l'image, on voyait le train qui passait là où roulent aujourd'hui les voitures et aucun immeuble si ce n'est ce tabac justement, qui faisait "*comme une tour*" au milieu de rien.

Il essaye de vendre depuis le début de l'année. Je dis " il " car je n'ai pas eu le temps de lui demander son prénom. Ça a failli marcher auprès de quelqu'un mais la personne s'est avérée être malhonnête, et c'est connu : "*pour racheter un tabac, il faut être clean*". Ça lui a fait perdre trois mois cette histoire, ça le fout en rogne. "*Il y a des cons, des sacrément cons quand même. Non mais faut être con pour mentir et penser qu'on ne découvrira jamais la vérité ! C'est comme Nordhal Lelandais par exemple, quel con celui-là !*".

Malgré tout il n'est pas pressé, il est déjà à la retraite et il n'est pas à un mois près.

Dans son tabac, il y a de la presse magazine, des jeux à gratter, des vignettes de X-Box, du poppers, une très vieille télé avec une étiquette qui indique " faire offre ", des cartes postales, un briquet Elvis Presley et des vignettes Panini. Et en vitrine, une tirelire en forme de cochon géant, bradée à 12 €.

Peu après que j'ai commencé à discuter avec le patron, un type entre dans le tabac. Il a l'air un peu embêté, demande à tout le monde de passer devant lui, dit qu'il va en avoir pour un moment. Finit par passer.

- *Voilà monsieur, c'est pour un PV.* Il sort un papier. *Mais c'était pas moi putain, je suis dégouté...*

Le patron du tabac ne fait pas de commentaires. Puis se fend d'un :

- *Ahh c'est dommage. Vous avez une majoration là. Au lieu de 90€, vous allez payer 135€, c'est con, il fallait venir hier. Bon ben... 135€ alors.*

- *Putain je suis dég', c'était pas moi quoi.*

Il sort des billets et l'autre lui souhaite une bonne journée.

- *Attendez, j'en ai un autre. Voilà, tenez. C'est 135€ aussi je crois.*

- *Ah ben vous, vous avez pas de chance alors.*

- *Mais ouais c'était encore pas moi putain....*

On est 3-4 à attendre maintenant, derrière le type qui paie ses PV.

- *Bon, bonne journée monsieur !*

- *Non mais j'en ai un dernier là.*

Je m'éclipse alors que le buraliste rétorque :

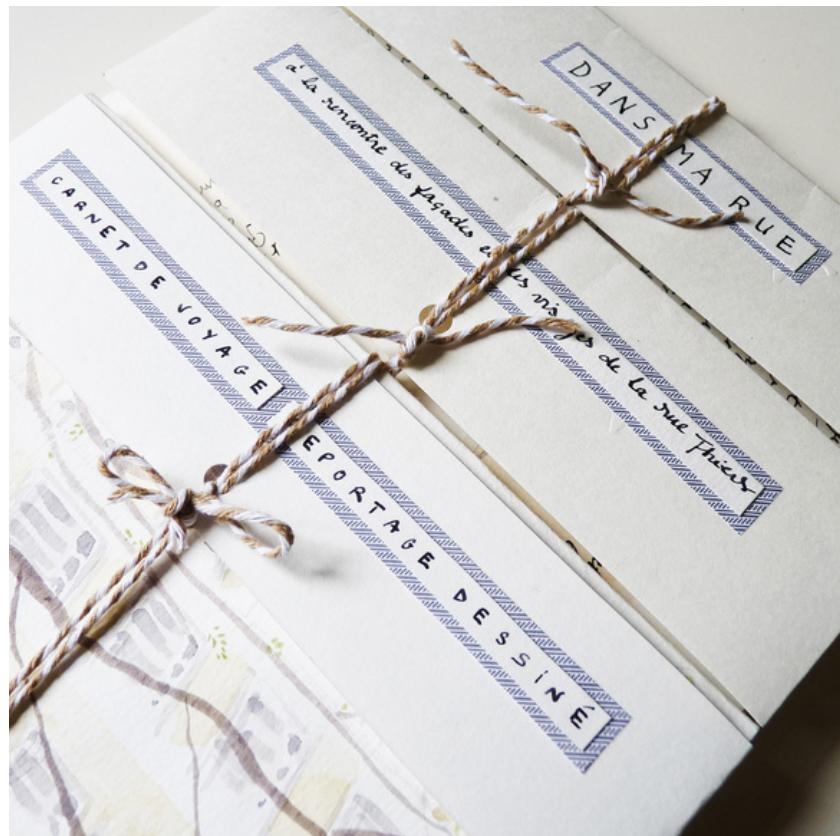
- *Eh ben ! On dirait qu'il va falloir que vous arrêtez de prêter votre voiture vous !*





Quand on se retourne, une fois arrivé au numéro 74, on voit au loin comme s'il avait poussé au tout début de la rue Thiers le temps de notre promenade, le sommet de Chamechaude encore enneigé. Et c'est joli.

Alice,
Grenoble, le 30 avril 2021



Réalisé en avril 2021 entre le n°1 et le n°74 de la rue Thiers, à Grenoble

Initialement réalisé dans le cadre de la participation à la compétition proposée par les "Rendez-vous du carnet de voyage", organisé en novembre 2021

Nombre de pages : 3 carnets "leporello" 11,5x17cm orientation portrait avec au total 24 vues (12 pages recto-verso).

Techniques : aquarelle, crayon de couleur, plume

Reproduction interdite

Contact

Alice Raconte : bonjour@aliceraconte.com
06.24.96.84.44
www.aliceraconte.com